Cyril TRIMAILLE, Jean-Michel ÉLOY, eds, « Idéologies linguistiques et discriminations »

Carnets d'atelier de sociolinguistique, 6, 2013, 268 pages

Jacques-Philippe Saint-Gerand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9090>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9090

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2014

Pagination : 358-359

ISBN : 978-2-8143-0209-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jacques-Philippe Saint-Gerand, « Cyril TRIMAILLE, Jean-Michel ÉLOY, eds, « Idéologies linguistiques et discriminations » », *Questions de communication* [En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9090> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9090>

la nuit « entre le sommeil et la veille » (p. 298), « une lacune pratique » (p. 76), « un cadre en expansion » (p. 286). Il s'interroge même sur ce qu'il vient d'écrire : « C'est dans ce demi-sommeil que j'ai revu (plutôt que relu) ce que j'avais écrit » (p. 298).

Maurice Mouillaud était aussi romancier, littéraire plus encore « qu'info-commien » – si ce dernier mot revêt un sens autre que l'étude de la communication et de l'information dans toutes leurs manifestations et supports (du face à face à l'interface, de l'art pariétal au numérique...). Littéraire qui cite Stendhal et Roland Barthes, mais qui signe « Troppman », en souvenir de ce criminel de 1869 érigé en « vedette » de faits divers, genre journalistique qu'il analysa. L'auteur scrute les formules qui font mouche – « le foulard », « la purification ethnique », etc. Son auto-reflexivité est constante : « Ce que je ne peux dire à personne, je le dis à tout le monde » ; sa compagne, Geneviève Mouillaud-Fraisse, clôt son texte sur le « jeu d'esquive » de Maurice Mouillaud (pp. 303-310).

Maurice Mouillaud était un homme engagé dans son siècle. Je ne prendrai que deux des textes réunis, apparemment les moins en rapport avec l'actualité : le « Marc Antoine » de Shakespeare et un échange de 1908 autour du mot « race ». Marc Antoine, mais Brutus aussi – qui autorise Marc Antoine à rendre hommage à César – sont tous les deux aux prises avec la double contrainte. Maurice Mouillaud analyse comment Marc Antoine s'en sort, en convoquant la notion de discours de contrebande de Léo Strauss (auquel l'auteur consacre un autre chapitre) : un discours dominé est masqué par un discours dominant ; Maurice Mouillaud cerne les trois moments où Marc Antoine déconstruit la crédibilité (l'honorabilité) de Brutus (pp. 215-226) : « *for Brutus is an honorable man* » – que nenni... Deuxième texte : le mot « race », ce vocable à emploi politique d'une actualité constante suscite un échange à la Chambre des députés, entre Joseph Reinach et Maurice Barrès. Peut-être est-il possible de prolonger ce que Maurice Mouillaud avance. Deux difficultés se posent d'emblée au chercheur : « patate chaude » qu'est ce vocable, en 1908 comme au moment où Maurice Mouillaud rédige son texte, « race » n'a pas les connotations au début du siècle en tous points semblables à celles de la fin du siècle. L'auteur convoque l'historienne Madeleine Rebérioux pour saisir le contexte de 1908, ainsi que Danièle Lobchak et Pierre-André Taguieff, pour celui du temps où il écrit. Soit : mais le contexte parlementaire de 1908, ajoutons-le, ne peut s'expliquer par ces seules références-là. Heureusement qu'intervient, dans ce que restitue l'auteur, le président de l'Assemblée, Henri

Brisson qui, lui aussi, tout comme Joseph Reinach et Maurice Barrès, a un parcours de journaliste et de parlementaire. L'essayiste, certes, n'a pas ici à faire œuvre d'historien.

La structure donnée à l'ensemble des treize textes réunis comporte deux parties, accompagnées d'une préface et d'une biographie. Maurice Mouillaud scrute certaines polémiques du Parti communiste français au ^{xx}e siècle et en explore la nature même : « À quelles conditions, entre quels mondes le la polémique est-elle possible ou impossible ? » (p. 168). Dans un passage étourdissant où sont convoquées tour à tour l'affaire Dreyfus et l'affaire Rushdie, l'horizon – ce passé-présent d'une génération –, « les récits intouchables lorsque le mythe est en effervescence », « l'idiotie du croire », *Othello* de William Shakespeare et *Cris et chuchotements* d'Ingmar Bergman, on aboutit à ce constat : « La polémique, ce sont ces lignes de faille, de plus ou moins grande ampleur qui creusent le social et le politique (et pas seulement eux), [...] ce sans quoi le penser tomberait dans la stupeur » (p. 188).

Michael Palmer

CIM, université Sorbonne nouvelle-Paris 3, F-75005
michael.palmer@univ-paris3.fr

Cyril TRIMAILLE, Jean-Michel ÉLOY, eds, « *Ideologies linguistiques et discriminations* ».

Carnets d'atelier de sociolinguistique, 6, 2013, 268 p.

Se présentant comme le recueil des communications proposées lors d'une session du colloque du Réseau francophone de sociolinguistique (Rennes, 16-18 juin 2009), la livraison des *Carnets d'atelier de sociolinguistique* proposée par Cyril Trimaille et Jean-Michel Éloy affronte l'épineuse question de la dimension idéologique dans les processus d'acquisition et d'enseignement des langues en contexte plurilingues. Dans une introduction rigoureusement argumentée (pp. 9-23), les éditeurs reviennent en premier lieu sur la notion d'idéologie en remplaçant celle-ci dans son contexte d'origine à la fin du ^{xviii}e siècle et au début du ^{xix}e où, en dépit de l'hostilité affichée de Napoléon, cette science des idées s'affirme comme une rupture épistémologique brutale avec la métaphysique d'Ancien Régime. Puis, ils passent en revue les différentes déclinaisons de cet objet polymorphe à travers le ^{xx}e siècle (p. 11), plus particulièrement dans le secteur du langage et de la sociolinguistique francophone. Cela leur permet d'introduire logiquement les notions de discrimination, catégorisation et frontières (p. 14) sur la base desquelles s'étaient les différentes

contributions. Au nombre de douze, celles-ci peuvent se répartir entre un premier massif traitant des questions liées à l'éducation scolaire et un second qui s'attache à l'étude des manifestations des idéologies du langage, des langues et de la communication (ILC) ou des discriminations dans des contextes extrascolaires. Il serait fastidieux de rendre compte de chacune des contributions, aussi ne retiendrai-je ici que les contributions qui m'ont semblé apporter à la question des idéologies des éléments de réflexion nouveaux.

Dans « La langue comme dynamique d'insertion scolaire et sociale » (pp. 25-45), Frédéric Pugnière-Saavedra analyse la langue comme processus d'insertion scolaire et sociale et montre qu'elle constitue un indicateur signifiant dans le contexte du signalement d'enfants en danger: Kathleen C. Riley – « L'idéologie hétéroglossique et l'identité dialogique » (pp. 59-83) – étudie les jeunes plurilingues de Montréal et arrive à la conclusion que les locuteurs observés changent de code pour des raisons ludiques ainsi que pragmatiques en transmettant des significations dialogiques ainsi que discursives. Ce qui a pour effet de « jouer, ou même déjouer, l'homogénéité de l'identité » (p. 73). Elke Laur – « *Those who work in the bush* ou l'effet des lunettes idéolinguistiques utilisées dans une recherche qui a fait école » (pp. 130-148) – sort intelligemment des conventions du genre pour montrer que les représentations épilinguistiques des linguistes eux-mêmes peuvent avoir de lourdes incidences sur leur travail d'analyse. Prenant pour exemple la recherche de William E. Lambert, Robert C. Hodgson, Richard Gardner et Stephen Fillenbaum sur la perception du français et de l'anglais à Montréal (« Evaluational Reactions to Spoken Languages », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1, vol. 60, 1960, pp. 44-51), l'auteur montre que les conclusions de cette étude, sur le fondement de laquelle ont été ultérieurement produits de nombreux travaux, étaient en réalité entachées d'aprioris peu légitimes sur les relations interlinguistiques (p. 144). D'où la nécessité de déjouer les artefacts susceptibles de s'introduire dans un travail qui se veut scientifique. Jeanne Gonach – « De quelques différences dans les pratiques langagières de migrants » (pp. 187-207) – étudie les pratiques langagières des migrants d'origine turque en France et en Angleterre et montre que ces deux pays s'opposent fortement sous l'angle de la représentation qu'ils donnent du lien existant entre les pratiques discursives et les idéologies linguistiques dominantes en chacun d'eux. Tandis que l'Angleterre produit de la différence au

niveau linguistique en privilégiant la reproduction des spécificités de sa langue, la France n'en fait pas de même en raison de son déni des différences et de son souci d'intégration (p. 204). Dans une étude finement documentée, « La discrimination à l'accent en France : idéologies, discours et pratiques » (pp. 227-245), Médéric Gasquet-Cyrus montre comment et pourquoi, aujourd'hui encore, l'accent, notamment celui du midi, incline à la discrimination. Son étude confirme curieusement le programme d'enseignement de la grammaire que les frères Bescherelle mettaient en place au début du second tiers du XIX^e siècle, puisque dans leur *Almanach des instituteurs et des institutrices pour l'année 1838* (Charles Martin et al., Paris, A. Saintain et Thomine), la bonne prononciation parisienne constitue le couronnement de l'enseignement grammatical. La trace d'un accent local incite à connoter péjorativement le statut social du locuteur. Rien de bien neuf donc sous le soleil, mais des effets et conséquences toujours d'actualité. D'ailleurs, la dernière contribution, « Idéologies, représentations et différenciations sociolinguistiques : quelques notions en question », reprend intelligemment cette conclusion pour retourner *in fine* à un approfondissement de la notion d'idéologie. En testant sur des témoins francophones le modèle d'analyse de la construction idéologique de la différence proposé par Susan Gal et Judith T. Irvine (« The Boundaries of Languages and Disciplines : How Ideologies construct Difference », *Social Research*, 4, vol. 62, 1995, pp. 967-1001), James Costa, Patricia Lambert et Cyril Trimaille en viennent à distinguer entre idéologies linguistiques et idéologies langagières (p. 262), les premières s'attachant au matériel des langues et les secondes se fixant plutôt sur les pratiques communicatives et interactionnelles induites par les discours.

Parvenu au terme de cette livraison, dont nous n'avons volontairement retenu que les contributions les plus saillantes, le lecteur est très habilement conduit à reconsidérer les sens qu'il convient de donner à l'expression si couramment utilisée d'idéologies linguistiques. De réalisation matérielle satisfaisante, la livraison peut donc être recommandée sans réserve à toutes les personnes soucieuses de mieux comprendre pourquoi et comment la langue et les discours constituent de terribles instruments de discrimination sociale.

Jacques-Philippe Saint-Gerand
CeReS, université de Limoges, F-87000
jacques-philippe.saint-gerand@unilim.fr